

Ben

La muerte no existe

MUAC (Museo Universitario Arte Contemporáneo)
Mexico City (Mexique)

01.10.2022 - 02.04.2023

galerie eva vautier X MUXC

Ben

La muerte no existe

Exposition rétrospective à Mexico city (Mexique)

Du 1 octobre 2022 au 02 avril 2023

Avec le soutien de la galerie Eva Vautier, le MUAC (Museo Universitario Arte Contemporáneo) présente *La muerte no existe*, une exposition rétrospective de BEN, sous le commissariat de Ferran Barenblit (ancien directeur du MACBA, Barcelone).

Étendue sur près de 1500 m², cette rétrospective accueille des œuvres de l'artiste dans trois espaces : historique, contemporaine et ethnique. Cette exposition retrace le parcours et la réflexion artistique de Ben.

FERRAN BARENBLIT | POURQUOI TOUT A COMMENCÉ ?

« *Comment peut-on être cosmopolite sans être colonisateur ou colonisé ?* »¹ Pour répondre à cette question, Ben déclare que tout art est contemporain, défiant l'étiquette de l'avant-garde et imagine un monde dans lequel chaque manifestation peut dialoguer avec les autres dans des conditions similaires. En même temps, il ouvre la voie aux hybridations qui marqueront l'histoire des prochaines décennies. Dans son travail, les références à ces idées se croisent continuellement dans les cartes, les textes, les dialogues et les œuvres. « À bas l'impérialisme » peut être lu dans l'une de ses pièces, tandis que dans une autre, on peut voir une succession de poissons, avec des étiquettes de différentes cultures nationales, qui se mangent les uns les autres en fonction de leur taille. Et, parallèlement, il se pose en défenseur de son identité, celle de l'artiste polyglotte de Nice - carrefour depuis toujours - qui a passé son enfance dans des villes de trois continents. Ben s'intéresse à tous ceux qui sont opprimés et laissés en dehors du flux de la mondialisation, souvent au nom de l'équilibre des pouvoirs entre les puissances ou d'aspirations (post)coloniales empoisonnées. Au fil du temps, Ben tire sur tout. Tout passe dans sa mire sans fin : l'histoire, la politique, la patrie, les bonnes manières, l'histoire divisée en bons et mauvais. Il ne doit rien y avoir qui n'ait pas été déchiqueté par Ben à un moment donné. Même l'art et les artistes.

Extrait du texte original de Ferran Barenblit, Commissaire de l'exposition *La muerte no existe*.

¹ Cette question figurait déjà dans l'exposition *Is possible because it is possible* de Raqs Media Collective que le MUAC a organisé en 2015.



Ben Vautier

Ben Vautier est un artiste de renommée internationale. Membre de l'École de Nice et membre fondateur du mouvement Fluxus en France, dès les années 1960, son œuvre se développe autour du rapprochement, voire de la confusion entre la vie et l'art, l'art et la vie. Il signe le paysage, les gestes, le monde, il fait de l'ego et du doute les clés de voute de ses interrogations et son credo de la quête philosophique permanente autour de la création.

Ben côtoie le Lettrisme, le Nouveau Réalisme, la Figuration Libre, les différentes générations d'artistes se succèdent autour de lui et il demeure une des références artistiques contemporaines.

Ses œuvres sont présentes dans les plus grandes collections publiques françaises (Centre Georges-Pompidou, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris...) et mondiales (MOMA à New York, Musée Ludwig à Cologne, Musée d'art et d'histoire à Genève, Walker Art Center à Minneapolis...)

--

« De la fin des années 1950 à aujourd'hui, Ben met en scène et se met en scène au cœur d'un monde dont il ne finit jamais de dire ce qui l'effraie et l'amuse. Ben vocifère et tempête. Il écrit et il apostrophe. [...] Il faut le voir chercher à construire son langage. « Je dessinais des formes que je jetais si je retrouvais leur source d'influence », écrit-il au sujet de ses premiers travaux. Il faut l'entendre chercher « un début de personnalité » lorsqu'apparaît en 1957, la forme de la Banane. Et puis, viennent les Lignes, les Tâches, les Sculptures d'Objets, les Objets suspendus, le Déséquilibre, les Trous, les Sculptures vivantes, le Manque et le Tout... Le Tout comme la recherche de la réalité en sa totalité, le Tout pour que rien ne lui échappe. Entre leurre et maîtrise. Sans doute une superbe définition de la création. »

Extrait de texte Bernard Blistène

Cette première exposition à Mexico consacrée à Ben, figure majeure de la scène artistique contemporaine en France, rassemble plus de 350 œuvres.

Cette rétrospective révèle les multiples facettes d'un artiste iconoclaste et provocateur qui récuse la pensée unique depuis plus de 70 ans.

Depuis la fin des années 1950, Ben Vautier (né en 1935), plus connu sous le nom de Ben, dit lui-même : « Je signe tout » – commentant ainsi, par ses images et ses actions, le monde comme un tout. Chaque phrase, aussi brève soit-elle, recèle un immense potentiel de questions capitales sur la vérité dans l'art, le rôle de l'artiste dans la société ou le rapport entre l'art et la vie. Ses écritures couvrent un très large éventail : réflexions intimes ou théories postmodernes sur l'art et jusqu'à l'anthropologie ou la religion. Elles sont le reflet de ses questionnements personnels sur ces thèmes et témoignent d'un esprit critique qui n'hésite pas à remettre en cause tout et tout le monde – y compris son propre ego. Par la manière dont elle mêle les arts, la philosophie et le quotidien, l'œuvre de Ben est unique. À partir des ready-mades de Marcel Duchamp, Ben perpétue de façon systématique l'idée selon laquelle une œuvre d'art est reconnaissable non pas par sa teneur matérielle mais exclusivement par la signature.

Ben fut l'un des premiers artistes en Europe à faire descendre l'art dans la rue. À partir de 1959, avec ses fameuses « actions de rue », qui peuvent être autant des gestes quotidiens (attendre à un arrêt de bus) que des gestes plus « décalés » (traverser le port de Nice à la nage habillé, avec un chapeau), il devient l'un des artistes majeurs du mouvement Fluxus en Europe. Artiste, performeur, organisateur, inventeur de langage et nouveau penseur de l'art, il est également l'un des artistes fondateurs de l'École de Nice où il était étroitement lié à des artistes comme Arman, Yves Klein et Martial Raysse.

UN PARCOURS À LA FOIS HISTORIQUE ET CONTEMPORAIN

Le parcours de l'exposition débute par la section historique, sous le commissariat de Ferran Barenblit, qui présente les débuts de la carrière de Ben avec une sélection d'œuvres-clés des années 1958 à 1978.

Ces témoignages retracent la quête de Ben d'un langage formel abstrait bien à lui et mène à un ensemble de « premières écritures ». Ben se détourne de l'expérimentation purement formelle pour s'intéresser ensuite davantage aux contenus et à la signification. Tout l'éventail de son répertoire artistique est présenté dans cette partie de l'exposition : nombreuses « actions de rue » à partir des années 1960, grands moments de « Fluxus » à Nice, jusqu'aux prises de position de Ben en tant que théoricien et philosophe de l'art. Tout cela s'inscrit dans une période relativement brève et constitue le fondement de son œuvre ultérieure.

Pour la seconde section de l'exposition, Ben, fait des installations plus contemporaines. L'univers de Ben est ainsi donné à voir, en une succession de moments qui, de ses « portraits » jusqu'aux « nouvelles écritures », en passant par les « miroirs », le « jeu », le « temps » et la « mort », dressent un kaléidoscope de ses réalisations les plus actuelles. Le visiteur va découvrir à cette occasion, des œuvres inédites conçues spécifiquement par Ben pour son exposition au MUAC.

SECTION HISTORIQUE

PREMIÈRES ÉCRITURES



L'AMOUR C'EST DES MOTS, 1958
Huile sur toile
22 x 27 cm

Les premières écritures de Ben remontent à l'année 1958 ; elles voient le jour parallèlement à la série des Bananes. Ben découvre rapidement le potentiel de ses écritures : la teneur des propos énoncés est pour lui au premier plan, l'apparence graphique des lettres vient après. Par leur format, leurs couleurs très réduits et leur impact visuel, ces œuvres évoquent davantage des panneaux signalétiques que des tableaux classiques – et sur des photographies historiques de son magasin de disques, on peut voir qu'elles servaient d'ailleurs à cela, puisque Ben les a parfois accrochées sur la façade extérieure ou à l'intérieur. Le début des écritures est indissociable de l'histoire du Magasin ; c'est là même en effet que Ben a conçu l'un de ses ensembles artistiques les plus marquants. C'est le mot, la phrase, qui est exclamé par la peinture au magasin, à la rue – ou à la salle d'exposition.



Festival Fluxus de l'art total et du comportement à Nice, 1963
Affiche conçue par Ben, impression sur papier
42,5 x 54,5 cm

FLUXUS

En 1962, Ben rencontre George Macunias, fondateur et personnage central de Fluxus, à Londres, pendant le « Festival of Misfits ». Ben, invité par Daniel Spoerri, s'expose comme sculpture vivante pendant 15 jours et nuits dans la vitrine de la Gallery One. L'année suivante, Ben organise à Nice, comme dernière étape d'une tournée européenne, un « Festival d'Art Total » avec de nombreux participants, dont Macunias. Ben fonde par la suite un groupe Fluxus niçois, nommé « Théâtre d'Art Total » avec Robert Bozzi, Robert Erébo, Pierre Pontani, Dany Gobert et sa femme Annie. Les actions de ce groupe ainsi que celles du Festival se déroulent sur la Promenade des Anglais et un concert est organisé dans le salon de l'Hôtel Scribe. Ben, Macunias, Erébo et Serge III Oldenbourg jouent des pièces fluxus de différents artistes, dont Paper Piece de Ben Patterson, Duo for Violin de La Monte Young et Counting Song d'Emmett Williams.

Ben participe au Festival de la Libre Expression créé par Jean-Jacques Lebel, au Centre Américain. Ce sont les premiers happenings version française. Pour Ben, « tout est art », il souhaite abolir la distinction entre activité artistique et vie quotidienne. Il multiplie ce qu'il appelle des « Gestes » de la vie quotidienne : il crie jusqu'à en devenir aphone – la pièce s'intitule *Hurler* (1964).

Le Magasin de Ben à la rue Tondutti de l'Escarene devient le quartier général de Fluxus en France, accueillant de nombreuses actions du groupe. Ben fonde le Théâtre Total, avec l'idée que le théâtre n'est pas sur scène mais dans la rue, dans la vie. Ben continue de faire vivre l'esprit Fluxus au travers de ses œuvres.

GESTES ET ACTIONS DE RUE



Geste Regardez moi cela suffit,
1962 Promenade des Anglais Nice
© Ben Vautier

Regarder le ciel (1963), *Couper la moitié de ma barbe* (1966), *Cirer les chaussures des autres* (1971), *Marcher* (1969) ou encore *Faire des grimaces* (1962) : ces gestes et actions, et tant d'autres encore, que Ben a effectués le plus souvent en public, à une seule ou plusieurs reprises, étaient pour lui des œuvres d'art à part entière. En 1973, lors d'une exposition, 61 de ces actions ont finalement été représentées dans une série de tableaux et montrées ainsi comme une entité visuelle. Il faut cependant bien différencier les Gestes – autrement dit les actions effectivement exécutées par Ben en un lieu donné (et que montrent des films de l'époque) – et les tableaux sélectionnés parmi la série du même nom.

Ceux-ci sont la forme « en mots et en images » de la représentation des Gestes correspondants et, en même temps, une manière de récapituler ces travaux a posteriori en un ensemble cohérent (daté de 1958 à 1972). Les Gestes, en tant qu'actions inscrites dans leur temps, deviennent ainsi des documents d'époque. Avec ses Gestes, Ben a amené l'art dans la rue. En fin de compte, tous les messages de ses Gestes se résument à un seul : *Regardez-moi cela suffit* (1963-1965), comme on peut lire sur une pancarte avec laquelle Ben s'est exposé lui-même dans l'espace public.



Laboratoire 32 Magasin de Ben,
1959-1973, Nice © Ben Vautier

LE MAGASIN (1958-1973)

Le *Magasin* (1958-1973) œuvre de Ben, conservée actuellement au MNAM. Dans les années 1960, le magasin de Ben était non seulement l'espace artistique le plus vivant de la ville mais aussi la galerie offrant l'éventail le plus large d'expressions artistiques. Le programme de Ben était ouvert à tout ce qui était expérimental, à toutes les nouveautés et surprises, et axé sur un réseau d'artistes à l'échelon régional. En juillet 1963, le magasin de Ben fut le point de départ de nombreuses actions Fluxus, et, par la présence d'affiches et de publications, il devint le quartier général des artistes Fluxus à Nice. À cette époque déjà, Ben s'intéressait aussi à la théorie de l'ethnisme de François Fontan dont il devint l'un des adeptes les plus efficaces. Son *Magasin* devint là aussi le point de ralliement de ce mouvement, engagé notamment en faveur des minorités linguistiques et culturelles – une question qui, pour Ben, n'a rien perdu de son actualité aujourd'hui. Pendant plus de 15 ans, Ben n'a cessé de transformer et agrandir le *Magasin*. À Nice, à l'origine, seule une façade s'affichait ostensiblement. Les trois autres se sont ajoutées lors de l'installation à Paris, au Centre Georges Pompidou. Ultérieurement, en 1980 et 1994, Ben a remanié la partie arrière et les pans latéraux en y ajoutant là aussi des objets et écritures.

ma peur de me répéter

Ma volonté d'être différent, 1976
Acrylique sur toile 100 x 100 cm
Ben Vautier, Nice

INTROSPECTION

Ben définit la « recherche de la vérité » comme l'objet principal de sa création artistique, sur le plan pratique aussi bien que théorique. Au début des années 1970, ses investigations l'amènent à trouver cette (ou ces) vérité(s) en lui-même et donc à interroger son propre ego. Ce sont des questions de fond que Ben se pose : Qui suis-je ? Que suis-je ? Les éléments très personnels qui en découlent sont ensuite traités dans ses oeuvres. La série intitulée Introspection (1976) est celle qui montre le plus directement le procédé artistique de Ben. Sur plusieurs grands panneaux carrés et noirs sont écrites en lettres d'imprimerie rouge vif des phrases telles que : « Ma peur de me répéter », « Ma jalousie des autres » ou encore « Ma lâcheté de vouloir plaire ». Ben a toujours cultivé le doute comme attitude de l'esprit face au monde, face à lui-même : Ben doute de tout. Le doute se conçoit ici comme un scepticisme – bien réfléchir aux choses, les envisager avec discernement. La série Introspection relève d'une approche philosophique du questionnement, de l'incrédulité et du conflit intérieur. Le doute est le fondement essentiel sur lequel peuvent jaillir des opinions et convictions – autrement dit, la connaissance et la vérité.

LES APPROPRIATIONS



Partie du tout à Ben - tout signer,
1961, photographie, collection de
l'artiste, Nice.

Comme l'avait déjà précédemment montré la série des Bananes, la motivation de Ben consiste d'abord et avant tout à créer quelque chose de nouveau. Le jeu conceptuel d'Appropriation, pratiqué par Ben et ses amis artistes à Nice dans les années 1960, équivaut sous forme de processus créatif à un atterrissage sur la Lune – le « challenge » consiste en un seul principe : être le premier. L'appropriation par Ben de notions ou choses qu'il a lui-même choisies donne une liste considérable : « tout » et « rien », « trous » et « eaux usées », « boîtes secrètes » et même « Dieu ». Selon Ben, tout dans l'univers peut être signé. Signer une notion choisie par l'artiste dans le but d'une appropriation, lui confère le statut d'œuvre d'art. L'ensemble de ces notions et concepts servait ensuite à Ben de base pour de nouvelles représentations et objets. Contrairement à la définition courante de l'« appropriation artistique », qui consiste davantage à reprendre un matériau donné ou à « copier » des œuvres existantes – la créativité résidant dans le geste de montrer à nouveau –, les Appropriations de Ben se conçoivent autrement : il s'agit moins d'une critique du système artistique ou de postuler l'innovation à tout prix. Ben entend ici surtout explorer le potentiel des ready-mades de Marcel Duchamp et aller jusqu'au bout de cette idée de l'art.



SECTION CONTEMPORAINE

Dans la seconde section de l'exposition Ben présentera des installations plus contemporaines et plusieurs œuvres spécialement conçues pour l'exposition comme l'espace à débattre où il invite à la discussion au travers des questions qu'il pose.

Une succession de thématiques, de ses «portraits» jusqu'aux «nouvelles écritures», en passant par les «miroirs», «l'engrenage», le «temps» ou la «mort», sans oublier «l'ego».

Ben propose une lecture contemporaine de son œuvre. Il poursuit son introspection au fil d'un parcours où le visiteur est lui aussi invité à s'interroger sur sa condition, son temps, sa société. Chaque nouveau mot, chaque nouveau geste participe d'une quête de sens et de vérité toujours aussi passionnée. Il propose pour finir une grande salle sur les ethnies.





Muac - Museo Universitario Arte Contemporáneo

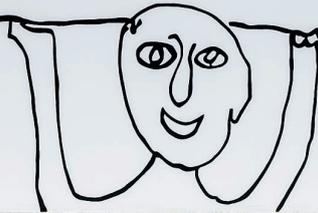
Inauguré en 2008 à Mexico, le MUAC est entièrement dédié à l'art contemporain, mexicain et international.

Dirigé par Amanda de la Garza, le Museo Universitario Arte Contemporáneo sert de référence pour la sensibilisation et la création de nouvelles expressions artistiques ainsi que pour la culture visuelle du Mexique.

Cuauhtémoc Medina González est commissaire d'exposition, critique et historien d'art de renommée internationale. Il a notamment été le commissaire de la 12^{ème} Biennale de Shanghai. Depuis mars 2013 il est le conservateur en chef du MUAC. En novembre 2017, il est nommé commissaire en chef de la 12^{ème} biennale de Shanghai. Cuauhtémoc Medina a une approche curatoriale interculturelle, en effet, il fait venir au Mexique des artistes tels que Zaha Hadid, Anish Kapoor, Yves Klein ou, prochainement Ben.

Ferran Barenblit a tout d'abord été directeur du Centre d'Art Santa Mònica de Barcelone, puis du CA2M (Centro de Arte Dos de Mayo) et enfin, directeur du MACBA (Musée d'Art contemporain de Barcelone). Actuellement commissaire d'exposition au MUAC, il assure le commissariat de l'exposition *La muerte no existe*, retrospective de Ben au MUAC, à Mexico. Ferran Barenblit voit dans le musée un moyen d'établir un pont entre l'art et le public. Son rôle de curateur est de répondre aux besoins du visiteur, ainsi que d'éduquer sa sensibilité. Pour lui, le musée doit générer un dialogue entre les visiteurs, et doit être un point de rencontre entre l'individuel et le social.

Ben en México ¿Qué hago en México? Muestro sobre todo mi ego de todos modos en el "Arte"
 no hay más que ego con sus distintos pretextos: ser revolucionario ser sincero encontrar algo nuevo
 ¿Qué mostrarles? ¿El Ben filósofo? ¿El Ben étnico? ¿El Ben pretencioso? ¿Qué mostrarles?
 Tengo más de 120 temas: mis apropiaciones los espejos el caos los retratos la guerra el miedo
 la muerte los gestos las "stupid ideas" mis ejercicios sobre el ego el tiempo Ben sexomaniático
 los huacales las maletas y baúles pero ante todo la verdad "La muerte es más fuerte que la vida"
 dicho esto si no cuaja la cosa diré: "Ahí es la vida" Hasta la vida Ben 2022



Ben au Mexique

Qu'est-ce que je fais au
 Mexique?
 Je montre
 Surtout mon ego
 De toutes façons il n'y a rien
 d'autre
 en «art» que de l'ego
 Avec ses prétextes différents:
 être révolutionnaire,
 être sincère
 trouver du nouveau

Que leur montrer ?
 Le Ben philosophe ?
 Le Ben ethnique ?
 Le Ben prétentieux ?

Que leur montrer ?
 J'ai plus de 120 thèmes
 mes appropriations,
 les miroirs
 le chaos
 les portraits
 la guerre
 la peur
 la mort
 les gestes

les « stupid ideas »
 mes exercices sur l'ego
 le temps
 Ben sexe maniaque
 les gestes
 les cageots
 les valises et malles
 mais surtout la vérité

« La mort plus forte que la vie »
 Ceci dit
 si mon omelette ne prend pas
 je dirai « C'est la vie » Hasta la
 vida.

Ben

La muerte no existe

Du 1 octobre 2022 au 2 avril 2023

Pour plus de visuels, n'hésitez pas à contacter la galerie Eva Vautier



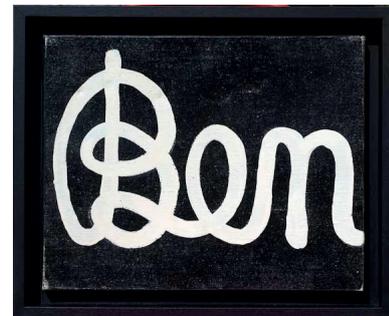
La muerte no existe, 2022



Ecrire sur un mur (Geste), 1960



Portrait Ben, 2012



BEN, 1965



Todo sera posible, 2005



J'ai peur de mourir, 2021



L'AMOUR C'EST DES MOTS, 1958



Tracer et signer la ligne d'horizon, 1962

Ben

La muerte no existe

Du 1 octobre 2022 au 2 avril 2023

Pour plus de visuels, n'hésitez pas à contacter la galerie Eva Vautier



Ben Vautier, *La muerte no existe*. Vues de l'exposition, Museo Universitario Arte Contemporáneo, MUAC/UNAM, 2022. Photos : Oliver Santana

galerie eva vautier

Depuis son ouverture en 2013, la galerie Eva Vautier tisse des liens entre des générations qui ont marqué l'histoire de l'art contemporain, partant de l'École de Nice et du mouvement Fluxus jusqu'à nos jours. Elle représente avec la même intensité artistes émergents et de réputation internationale. La galerie porte une importance particulière au soutien et à la promotion des femmes.

Ses artistes développent des thématiques liées au rapport à la nature, la matière, l'humain et le quotidien. C'est ainsi que la galerie propose une vision de l'art contemporain innovante et contribue à dynamiser la scène artistique française. Son lien privilégié avec Ben Vautier lui permet un ton libre et expérimental reconnu par les institutions.

dossier de presse

Contacts presse

Eva Vautier 06 07 25 14 08

Museo Universitario Arte Contemporáneo (MUAC).

muac.unam.mx

difusion@muac.unam.mx

galerie eva vautier

www.eva-vautier.com

galerie@eva-vautier.com

09 80 31 76 63

2 rue Vernier

Quartier Libération

06000 Nice

